

CHRONIQUE

COMPTE RENDU DU 36^e CONGRES DE LA FEDERATION HISTORIQUE DE PROVENCE Tarascon, 8-9 octobre 1988

Le 36^e congrès de la Fédération historique de Provence s'est ouvert le matin du 8 octobre 1988, dans la très belle salle des consuls de l'Hôtel de Ville de Tarascon, sous la présidence du professeur Philippe Joutard, entouré de M^{me} Villard, vice-présidente, et de MM. Santoni et Bertrand, secrétaire général et trésorier de la Fédération.

Les participants étaient venus de toute la région : de Marseille, M^{me} Chabrolin, conservateur en chef des Archives des Bouches-du-Rhône et de la région de Provence-Alpes-Côte d'Azur, président de la Société de Statistique ; M. Echinard, président de l'Institut historique de Provence ; M^{mes} et MM. Blès, Cormier, Desnuelle, Guillon, Laquèvre, Philip, Sibille, Thibaud, Valette, etc. ; d'Aix-en-Provence, MM. Noël Coulet, Giraud et M^{me} Payan, président et membres de la Société aixoise d'études historiques ; d'autres localités des Bouches-du-Rhône et du Var, M^{mes} et MM. Arlot, P. Boyer, Cebellieu, Delbreil, Echalié, G. Gaudin, Gravier, Heurley-Chaunier, Valacca, Wetterwald ; de Nice, M. Bochin, M^{me} Crevecoeur et Lambeau ; d'Avignon, M^{me} Rochat-Hollard, M. Vignal ; de Grenoble, M. et M^{me} Gangneux ; de Lille, M. Toulemonde. La Société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire était représentée par M. Contestin. On notait enfin une importante participation tarasconnaise, comprenant notamment MM. Renard et Amalric, des Amis du Vieux Tarascon, ainsi que M^{re} Laurence Fumey, MM. Christian Hébert et Joseph Petit, représentant la dynamique Association pour la promotion du patrimoine de Tarascon, qui s'est largement impliquée dans la préparation et le déroulement du congrès, notamment par une belle présentation de panneaux descriptifs et explicatifs de l'architecture civile ancienne de Tarascon.

Après une allocution de bienvenue de M. Legout, maire adjoint, représentant M^{me} le Maire de Tarascon, le président Joutard évoque la mémoire du doyen Jean-Rémy Palanque, président d'honneur et l'un des fondateurs de la Fédération historique de Provence, qu'il présida effectivement de 1950 à 1974, décédé le 2 juin 1988. L'assemblée observe un moment de recueillement, puis les rapports moral et financier sont présentés et approuvés.

En raison de contraintes horaires les communications prévues pour la matinée sont remises à l'après-midi. Les congressistes se rendent alors au musée Charles Demery, musée privé aménagé au siège d'une importante fabrique de tissus imprimés, ouvert exceptionnellement pour le congrès. Y sont présentées une grande variété d'indiennes de diverses époques, pour la plupart de fabrication provençale, ainsi que le matériel employé anciennement pour cette fabrication : planches gravées portant les

motifs d'impression, laboratoire de couleurs, appareils divers, auxquels s'ajoute une très belle collection de costumes employant les tissus ainsi confectionnés, le tout formant un ensemble particulièrement attrayant.

Cette visite ayant servi d'introduction au thème scientifique du congrès : *commerce et artisanat en Provence et dans les régions limitrophes*, les participants se retrouvent à l'Hôtel de Ville au début de l'après-midi et entendent d'abord une communication de M^{re} Marguerite Desnuelle, président de l'Académie de Moustiers, portant sur les « orgoliers », « toupinières », « olliers » et autres potiers et maîtres faïenciers, ayant œuvré en Provence et en Languedoc, dont la remarquable apothicairerie ancienne de l'hôpital Saint-Nicolas de Tarascon invite à évoquer le souvenir. Puis M^{re} Laurence Fumey, complétant la visite du musée Charles Demery, retrace l'évolution de l'industrie des indiennes à Tarascon au XIX^e siècle.

C'est ensuite la visite organisée dans la ville sous la conduite de l'Association pour la promotion du patrimoine de Tarascon. Grâce, en effet, à la présence d'une noblesse relativement riche et nombreuse et à la prospérité de la collégiale Sainte-Marthe, comblée de faveurs par plusieurs rois de France, la ville s'est ornée, surtout au XVII^e siècle, d'une architecture civile de grande qualité, dont la majeure partie subsiste malgré les destructions causées par les bombardements de 1944. Au long de rues et ruelles pleines de caractère, les congressistes peuvent admirer les façades et les cours intérieures et plusieurs hôtels particuliers. Les explications historiques et architecturales fournies par MM. Christian Hébert et J. Petit font ressortir tout l'intérêt d'un patrimoine dont il faut souhaiter qu'il bénéficie de toutes les mesures nécessaires à sa préservation et à sa mise en valeur.

De retour à l'Hôtel de Ville les congressistes entendent une communication de M. Robert Vignal sur le passage du Rhône à Tarascon, qui fait ressortir combien les conditions de ce passage au cours des siècles ont eu d'influence sur l'évolution de la ville. Puis M. Félix Laffé retrace l'évolution de l'industrie du chardon à carder à Tarascon : bien que cette activité implantée en 1839 ait subsisté jusqu'en 1980, elle a gardé dans la ville un caractère accessoire. Pour terminer M. Maurice Contestin, présente un riche exposé agrémenté de projections sur Beaucaire et sa foire dans les années 1730, qui voient l'éclosion de la prospérité.

Le dimanche matin les congressistes se retrouvent devant la collégiale Sainte-Marthe. Sous la conduite de M. Christian Hébert et de M^{re} Laurence Fumey, ils peuvent admirer un édifice remarquable qui, depuis la crypte primitive élevée sur le tombeau présumé de l'hôte du Christ, n'a cessé de s'agrandir jusqu'à l'âge classique, et abrite de nos jours un très riche ensemble de grands tableaux dus à Mignard, Parrocel, Van Loo etc., retraçant notamment la légende de sainte Marthe.

A quelques pas de la collégiale, le château de Tarascon présente un aspect inhabituel. Ses abords, en effet, sont devenus ceux de la Bastille pour le temps du tournage d'un film commémoratif de la Révolution. Bien que leur venue ait été depuis longtemps annoncée, les congressistes ne peuvent pénétrer dans le monument qu'après de longues tractations, qui ne sont pas sans rappeler celles qui ont accompagné en 1789 la prise de la Bastille. Ces déboires sont compensés par la visite d'un édifice à l'architecture impressionnante et d'une ampleur exceptionnelle. L'ancienne apothicairerie de l'hôpital Saint-Nicolas, datant de 1742, a été depuis peu réinstallée dans les communs, avec ses boiseries d'origine et un ensemble complet de faïences de Marseille, Moustiers, Montpellier et Nevers. Dans le château lui-même est présentée une superbe suite de tapisseries du XVII^e siècle exécutées sur des cartons de Jules Romain, retraçant l'histoire de Scipion l'Africain.

Le déjeuner en commun aux Mazets des Roches, honoré par la présence de M^{me} Aillaud, maire de Tarascon, regroupe une bonne cinquantaine de participants, dont le plus grand nombre se retrouvent ensuite, malgré un temps maussade, pour la visite de l'ancien monastère « troglodytique » de Saint-Roman, aux environs de Beaucaire. C'est là, sur un rocher dominant la vallée du Rhône, où ne subsistent presque plus, des constructions de l'homme, que les parties creusées, dont un très grand nombre de tombes, que prend fin, dans un site particulièrement propice à la réflexion, le congrès de 1988.

Pierre SANTONI

SOUTENANCE DE THESE DE JEAN-PHILIPPE FIGHIERA

Le 15 mai 1987, dans les locaux du Musée Masséna, à Nice, M. Jean-Philippe Fighiera a soutenu une thèse de 3^e cycle en études latines : *Les statuts municipaux d'Aiglun en latin et en langue d'oc des XV^e et XVI^e siècles : étude linguistique et historique*, thèse préparée dans le cadre de l'U.E.R. Civilisations de l'Université de Nice. Le jury était constitué de MM. les Professeurs Jean Nicolas (président), René Braun (rapporteur), André Compan et Henri Bresc. Cette composition s'explique par le caractère pluridisciplinaire du travail de M. Fighiera, qui touchait à la fois à la latinité tardive, à la langue d'oc et à l'histoire.

Dans son exposé liminaire, le candidat retraçait tout d'abord la genèse de son sujet. L'occasion en fut, en 1978, le centenaire de la naissance du félibre niçois Joseph Giordan. En effet, ses écrits ainsi que les documents qu'il avait rassemblés furent alors remis par ses héritiers à la rédaction de la revue *Nice historique*, organe de l'Academia Nissarda. Parmi ces derniers se trouvait notamment une copie des statuts d'Aiglun¹, faite vers 1932, en vue d'une publication qui ne fut jamais réalisée. La lecture de cette transcription convainquit M. Fighiera de l'intérêt d'une étude linguistique de ces statuts, à partir du manuscrit de base, conservé aux Archives des Alpes-Maritimes. Envisageant tout d'abord une thèse de doctorat d'Université portant sur la seule langue d'oc, M. Fighiera fut conduit, à la fois pour des raisons d'ordre administratif et pour ne pas laisser de côté toute une partie du document, à élargir son travail aux dimensions d'une thèse de 3^e cycle en études latines, incluant, outre une étude des statuts rédigés en latin, un commentaire historique. Aussi son travail comprit-il finalement quatre parties : édition et traduction des statuts ; étude de la langue d'oc ; étude du latin ; aspects historiques.

Pour la publication, M. Fighiera a, de façon logique, adopté une présentation chronologique des quatorze textes composant son corpus (en rejetant *in fine* les seuls statuts dont la date de rédaction n'a pas été conservée). Quant à la traduction, il l'a voulue la plus proche possible des textes originaux : il souligne à ce propos les problèmes rencontrés pour rendre le sens de certains termes techniques.

Pour l'étude de la langue d'oc, le candidat a comparé le parler d'Aiglun avec ceux de trois villages du Comté de Nice : Eze, pour le nissart côtier (*parlat de la marina*) ; Roure, pour le gavot ; Bendejun, pour la zone intermédiaire. Le principal résultat de son travail a été de mettre en lumière l'évolution connue par la langue entre les XV^e

1. Alpes-Maritimes, arr. Grasse, cant. Saint-Auban.